Le Portugal proue d'une Europe jadis conquérante

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 25

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Portugal proue d'une Europe **jadis conquérante**

Il y a quelques siècles, ce petit pays était parti à la conquête du monde. Aujourd'hui, son patrimoine culturel lui rappelle chaque jour avec nostalgie cette époque fastueuse. Et ce sont désormais les touristes qui viennent y faire de «grandes découvertes»...

La tour de Belém se dresse sur les bords du Tage. Avec ses échauguettes mauresques, cette citadelle du XVIe siècle évoque l'Afrique au cœur de Lisbonne.

La caravelle est désormais emprisonnée dans le marbre, figée à jamais dans un passé qui s'apparente à un doux souvenir. Sa coque a beau pointer en direction de la mer, elle restera à terre. Le Padrão dos Descobrimentos, bâti en 1960 dans le quartier lisboète de Belém, s'érige en effet comme le symbole d'une gloire révolue.

Ce monument commémore le 500e anniversaire de la mort d'Henri le Navigateur, à la fois figure de proue de cette embarcation sculptée et de l'expansion colonialiste européenne. Il rappelle avec nostalgie que ce petit pays, jadis conquis par les Phéniciens, les Romains, les Wisigoths et les Arabes, a été le premier (en 1418) à partir à la découverte de ce monde sans repères situé au-delà des océans. Durant cette période dite des grandes découvertes, entre le XVe et le XVIIe siècles, le Portugal de Cabral et de Dias, suivi de près par l'Espagne, s'élance vers l'inconnu. Il étend son domaine au Brésil, s'approprie des territoires africains ou encore les Indes orientales. Les épices, la soie et l'ivoire transitent par Lisbonne, alors à son apogée.

Lisbonne, toujours au bon niveau

Quelques siècles plus tard, l'Histoire n'a pas oublié, mais la page a été tournée et les colonies se sont émancipées. Avec ses 10,6 millions d'habitants (2006), le Portugal, qui a gagné une identité nationale, a perdu ses «ailleurs» et ses rêves de grandeur pour se retrouver à nouveau engoncé sur sa petite bande de terre de 561 km de long pour 218 km de large (à quoi s'ajoutent les Açores et Madère). Mais quel territoire! Un véritable condensé de richesses culturelles d'une incroyable diversité...

Il y a bien évidemment l'immanquable Lisbonne, qui vit en étages, le regard tourné vers le Tage. Sa vieille ville, suspendue à sept collines, offre plusieurs niveaux de lecture. Au gré de ses belvédères (comme le très beau Miradouro da Senhora do Monte ou le Miradouro de São Pedro de Alcântara), de ses esplanades, de ses escaliers, de ses rues en pente ou depuis le Castelo de São Jorge, on peut la prendre de haut ou la voir d'en bas, mais le charme opère à tous les niveaux.

Les tramways et les funiculaires jaunes ne font que participer à la mythologie de la ville. Ne manquez d'ailleurs pas de grimper dans le tram 28, qui passe au cœur de quelques-uns des quartiers les plus charmants de la ville. On pourra aussi s'arrêter à Praça do Comércio, la plus belle place de la ville; se rendre dans le gigantesque monastère de São Vicente de Fora; visiter religieusement les nombreuses églises, dont celle de São Roque; aller au musée, à l'instar du Museu Nacional de Arte Antiga, où se trouve une importante collection d'objets d'art (peintures, sculptures, céramiques…), ou du musée Calouste Gulbenkian, avec ses 1500 œuvres exposées en permanence; s'émerveiller devant les poissons de l'océanorium; ou, dans le quartier de Belém, admirer le style manuélin – variante portugaise, souvent extravagante, du gothique flamboyant – de la tour Belém et de l'imposant monastère des Hiéronymites.

Si les vieilles pierres ont beaucoup de choses à dire, les Lisboètes aussi. Et leur ville se visite autant qu'elle se vit… En flânant dans ses rues ou dans le Parque Florestal de Monsanto, poumon vert de la ville, en allant faire du shopping dans le quartier du Chiado, en s'attablant dans l'emblématique Café A Brasileira do Chiado, ou en regardant un sacro-saint match de *futebol* dans un bar en sirotant une ginja, liqueur à base de cerise. Il y a presque autant de façons d'apprécier Lisbonne que de manières d'apprêter le bacalhau, plat national à base de morue, dont on dit qu'il existe 365 recettes!

Une belle assoupie dans son passé

Lisbonne n'a toutefois pas le monopole des belles choses. La séduisante Evora, un peu plus au sud, le confirme. Après Lisbonne, c'est vraisemblablement la ville la plus riche en monuments historiques, d'où son surnom de «ville musée». Ses remparts abritent une cité qui semble s'être assoupie dans son grandiose passé, qu'incarne parfaitement l'Igreja de São Francisco. Ce vestige de la transition gothico-manuéline abrite la plus large nef du Portugal, et, à sa droite, la Capela dos Ossos, dont les trois nefs sont tapissées… d'os humains!

Ensuite, direction le Nord. On empruntera la route du littoral, qui nous rappelle que c'est au Portugal que l'océan Atlantique rencontre l'Europe. En chemin, on pourra faire escale dans la citadelle d'Obidos, aux ruelles pavées de galets ronds et aux façades de chaux très fleuries. Mais aussi à Alcobaça, qui abrite l'une des plus belles églises cisterciennes du monde chrétien, et à Batalha, dont le monastère gothique enrichi d'éléments manuélins est classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Tomar n'est plus très loin. Dans ses environs, des vallons où prennent racines des cyprès. En son sein, le château des Templiers, siège de cette congrégation de moines soldats, qui avaient pour mission de sécuriser les pèlerins en route pour la Terre sainte et de défendre les Etats latins d'Orient. Le Couvent du Christ, érigé en 1160, se profile comme l'un des monuments les plus symboliques du pays, mais aussi de l'Occident chrétien. L'exubérante fenêtre de Tomar, de style manuélin, avec sa décoration marine, nous rappelle une nouvelle fois la période des grandes découvertes.

Coimbra, la prestigieuse

Pointe alors à l'horizon Coimbra, l'universitaire. Si son temple du savoir et sa cathédrale romane Sé Velha sont incontournables, on prendra aussi le temps d'admirer l'Igreja de Santa Cruz et le gothique Mosteiro de Santa Clara-a-Velha.

A quelque 100 km de là, c'est Porto qui nous tend les bras. Sise à l'embouchure de la vallée verdoyante et plantée de vignobles du Douro, la capitale du Nord, derrière ses airs délabrés, cache des trésors inestimables. La galerie des Bienfaiteurs, dans l'Igreja Santa Casa da Misericórdia, représente un bel exemple de l'architecture de fer de la fin du XIXe siècle, l'Igreja de São Francisco, quant à elle, croule sous les dorures et les autels sculptés, alors que la Fundação de Serralves regroupe un musée, une ancienne demeure typique des années 1930 et un parc. On en profitera aussi pour se balader dans les ruelles du vieux Porto, pour s'arrêter au Café Majestic, ou encore visiter une cave à vin et déguster le fameux porto.

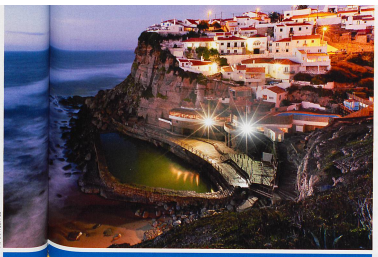
Dans les alentours de Porto, il y a Guimarães, première capitale portugaise restée une petite cité médiévale dominée par deux châteaux, ou encore Braga, surnommée la «Rome portugaise», en raison de ses nombreux édifices religieux et de ses palais.

Même si le Portugal est actuellement en proie à des difficultés économiques, ses villes, ironie du sort, sont très riches. Riches d'un patrimoine culturel inestimable!

Frédéric Rein

Le fado chante **le destin d'un peuple**

Les chanteurs de fado (nom qui vient du latin «fatum», signifiant destin) plaquent des mots sur les maux. Dans leurs chants mélancoliques, généralement accompagnés par des instruments à cordes pincées, ils rythment une tristesse empreinte de nostalgie. Celle des personnes qui se sentent dépossédées de leur passé (*la saudade*). Celle, également, d'amours inachevées, de jalousies, de difficultés de vivre ou encore de chagrins.
Ce genre musical portugais, entonné comme un chant national à l'époque du dictateur Salazar, apparut entre les années 1820 et 1840. S'agissait-il de chants de marins ou de syncrétisme de musiques brésiliennes? Le mystère demeure. Toujours est-il qu'il existe deux écoles: le fado de Coimbra, généralement joué et chanté (parfois en groupes) par des hommes en tenue universitaire académique, et le fado de Lisbonne, pratiqué par des hommes et des femmes, et dont les sonorités sont plus joyeuses que celui de Coimbra, mais les accords moins fins. Aujourd'hui, la jeune génération de musiciens portugais continue d'ailleurs à offrir un destin au fado. **F.R.**



A. Gonçalves

Situé à proximité de Lisbonne, Azenhas Do Mar est un petit village pittoresque qui attire de nombreux touristes.

Unger

Le Palais de Pena se caractérise par son éclectisme architectural et ses couleurs vives jaune et rouge.

A. L. Carvalho Fontão

Avec ses fruits, ses légumes et ses fleurs, le marché de Funchal – capitale de l'île de Madère – est haut en couleur.

Le Club Plus

Partez à la découverte du Portugal avec notre voyage en page 79.